

Star Trek - Univers

La Chronique d'Amalb'Eyrh,
fils de Beuarg'h

2014



Alain Malbert

La Chronique innommable
d'Amalb'Eyrh, fils de Beuarg'h

par Malbert Alain

418. Je déballe tout !...

Date terrestre 03 janvier 2014

NuqneH !

De tous les combats qu'un mortel doit livrer quotidiennement, de tous les mesquins ennemis qui l'assaillent sans trêve à chaque jour que Khaless fait, le pire de tous est l'emballage !!!!

Eh oui, bien que j'en aie déjà parlé dans ma chronique #160 (en vente chez tous les bons cordonniers), j'ai décidé d'en remettre une couche. Et quand on parle d'emballage, c'est tout indiqué !

Les médias nous serinent à perte d'oreille des histoires d'éco-emballages, de préservation de la nature... Ouiche ! Il faudrait bien leur en parler, à tous ces fabricants qui rajoutent sans cesse de plus en plus de couches à leurs pots de yaourts, leurs baquettes de tripes... Et que dire des objets non alimentaires !

Sous prétexte d'une sécurité accrue, ils imposent des cercueils de plastiques parfaitement inouvrables à la main : il faut prendre au mieux des ciseaux renforcés, au pire une tronçonneuse, voire une grenade offensive pour venir à bout de ces casse-têtes chinois...

Et si ce sont les ciseaux que vous venez d'acheter, pour les dépiauter, wallou ! Le seul moyen d'ouvrir est lui-même dans l'emballage !!!

Il devient presque impossible de forcer ces coffres-forts en plastique armé. Vous avez le choix de le piétiner de rage, de le laisser lentement se décomposer sous l'œuvre des siècles, ou de recourir au philtre à base de sang de jeune vierge additionné de base d'araignée morte par un jour sans pluie en pleine campagne anglaise...

Et tout ça nous rajoute une nouvelle dose de déchets ! Car si on veut trouver des produits moins suremballés, la plupart du temps, on n'a que l'embaras d'un choix... nul. Rien. Que tchi. Que dalle. Que pouic. Nib...

Mieux, il appert que bien des fois la recharge est plus chère au kilo, bien que cherchant à faire faire des économies au pauvre usager bien grugé...

La protection de l'environnement est une bonne chose, certes, mais les industriels ne devraient-ils pas se mettre un peu au boulot, histoire que nos tri de déchets, nos augmentations de prix dûs à nos achats éco-responsables, ne soient pas systématiquement annihilés par la surenchère des emballages à couches multiples ?

Je m'en vais au plumard, en espérant ne pas faire de cauchemars. La nuit dernière, j'ai rêvé que je devais déballer mon lit avant de me coucher, puis déballer mon sommeil... L'horreur !

Et comme disait Khaless : « En tous cas, lui, avec ses râleries perpétuelles, il m'emballer pas !... »

Qapla'

* * * * *

419. Hep, Patron ! Remets-nous en une !...

Date terrestre 06 janvier 2014

NuqneH !

On vient d'la finir... L'était pas... *hips* ! L'était pas géniale, celle-là... Patron ! Refile-nous sa p'tite sœur... En espérant qu'elle s'ra plus choucarde !... *hips* !...

C'est vrai qu'elle a pas été géniale, 2013... T'aurais pu mieux faire, Patron. J'suis bien con... *hips* ! J'sais bien qu'on est pas bon payeurs... mais t'aurais pu faire un effort...

Bon, okay, on n'a pas été bien soigneux avec not' planète... Mais on peut pas s'faire du pognon si on bouscule pas un peu Dame Nature... *hips* !... Non ?

Et pis les gosses, je sais bien que dans certains pays, on leur donne des fusils pour aller se faire tuer, mais ils ai... *hips* !... Ils aiment tant ça !... D'ailleurs, dans d'autres pays, ils en réclament en pals... en spal... en... *hips* !... plastique, c'est qu'c'est bon pour eux !

Mais on se rattrape avec les bons moments, quand on se ssss... *hips* !... soûle la g... La gargamelle... Cigarette, et Whisky et p'tites pépées... Le secret du bonheur...

Ouais, Patron, j'te dis qu'ça... T'as été dur avec nous pour 2013. Tout ça passscon... *hips* ! Parce qu'on a oublié l'Amour gratuit, les sentiments... Au profit du bizzzzz... *hips* ! Business... Et de la Productivité !...

Mais c'est comme ça que chuis heureux... Kessj'en ai à f... Faire des p'tits zoziaux, des gens à aider... des *hips* ! Des malheureux à consoler, pisssske moi, j'suis heureux avec mon pognon, ma console et ma boutanche...

Farpaitement, Môssieur Patron ! Chuis heureux !... **HEU-REUX** !

Et même si j'ai pas de vrais amis, si j'suis tout seul, et que j'ai parfois honte... Chuis heureux... *hips* !

L'important, c'est soi-même et son petit confort... *hips* ! Et quand je vois des gens malheureux, je ferme les yeux très très fort et je les vois pas !

Et si un jour je suis malade... Mais je serai jamais malade... *hips* !

Et si un jour je suis seul... Mais je serai jamais seul... *re-hips* !

Non Patron, fais que je sois jamais seul, ou malade : **J'AI PEUR D'ETRE MALHEUREUX** !

Non, Patron Mon Dieu, Noël vient de passer, et je commence à me demander si je ne devrais pas revoir mes priorités...

Et pas aller me coucher, penser à tous ces hommes de bonne volonté qui font une trêve, tous ceux qui font passer l'Amour au premier plan, en ce lendemain de Noël... Et peut-être même essayer de me joindre à eux...

Et comme disait Khaless : « Pour une fois, ce Noël-ci, je vais pas lui taper dessus... Et même lui souhaiter d'être heureux... »

Qapla'

* * * * *

420. Du sang, du sang !...

Date terrestre 06 janvier 2014

NuqneH !

On m'a reproché de faire des chroniques trop mièvres, trop proches du sermon de curé lénifié, abandonnant ainsi la violence traditionnelle des Klingons...

Vous voulez du sang ? Vous allez en avoir !

Voici la composition du mien :

Groupe Q - pH 9,5 - Hématies : 12 millions/mm³ - Hémoglobine 32 g/100 ml - Hématocrite 85 %
- VGM 312 μ³ - TCMH 40 pg - CCMH 70 % - Leucocytes 30.000 /mm³x1000 - Réticulocytes 35 %...
Polynucléaires Neutrophiles : 15.000 /mm³ - Polynucléaires Eosinophiles : 95 /mm³ - Polynucléaires Basophiles : 800 /mm³ - Polynucléaires Bédéphiles : 38.000 /mm³ - Polynucléaires Copocléphiles : 50.052,2 /mm³ - Lymphocytes : 45.000 - Monocytes : 5.000 /mm³...

Ça vous suffit, Messieurs les pisses-vinaigre ? Ne vous étonnez pas des mesures, je suis Klingon, non ?

Vous vouliez du sang ? Vous en avez eu !!

Non mais ?

Alors comme ça, vous n'aimez pas mes chroniques ? Moi qui vous avais proposé un petit jeu en vous demandant de me proposer des sujets et qui n'ai reçu qu'UNE malheureuse réponse... Par contre pour critiquer... Mais bon, j'accepte les critiques, le Bat'leth n'est pas loin...

A part ça, je revendique en effet ce côté pacifiste et tourné vers les bons sentiments car, qui mieux qu'un Klingon qui a passé sa jeunesse sur les champs de bataille pour parler de Paix et de Fraternité ?

J'ai fini par haïr la guerre et la violence, qui est l'opposé de la force...

Ben oui : Star Trek est en elle-même une leçon de tolérance, de charité, de générosité ; et vous voudriez que je ne respecte pas ces principes ?

Désolé. Et je continuerai quand même en cette année 2014...

Mais rassurez-vous : je continuerai à taper sur Paul Amplay, sur les emballages, l'administration ainsi que les cons en général !

Ça me (vous) manquerait trop...

Et puis rire, n'est-ce pas en argot « se payer une pinte de bon sang » ? Voilà donc du sang...

Je m'en vais donc de ce pas me repasser les sangs au plumard, na !

Et comme disait Khaless : « C'est qu'y s'énerverait, le chouchou... »

Qapla'

* * * * *

421. Crossover...

Date terrestre 19 janvier 2014

NuqneH !

Après ma cuite du jour de l'an, je me suis un peu mis à délirer, je dois bien l'avouer. Et ces divagations n'ont pas été tristes ! Ecoutez un peu...

« Un soir comme tant d'autres, dans une vieille ville quasi abandonnée...

Batman, rejoint par Columbo et le D^r House, se penchent avec circonspection sur le cadavre encore chaud d'un Gremlin sous sa forme amicale. Le meurtre a manifestement été perpétré par un yoyo atomique tenu par une main plutôt agressive...

Columbo, le cigarillo vissé aux lèvres, regarde House examiner le cadavre avec soin... Il tire sur une oreille, enfonce le torse, arrache un bras, perce un œil, puis déclare aux autres : « Il est mort, Jim »...

Pourquoi « Jim », nul ne le saura...

Arrive Buffy, qui se fait sitôt rembarrier : « Faudrait pas confondre Gremlin et Vampire !!! ». Penaude, elle se retire...

La pluie se met à tomber, comme pour pleurer le gentil animal à fourrure. Les trois hommes se regardent avec des airs entendus, comme pour dire : « Bon sang, mais c'est bien sûr ! ». Sûr de quoi, nouvelle énigme à percer, tel un furoncle bubonneux de lépreux asthmatique.

Rachel, mais sans les trois autres « Friends » passe alors par là, mais comme elle n'a rien à faire avec notre histoire, nous ne nous attarderons pas dessus...

Columbo, qui a troqué son cigare contre ses ongles, émet un bruit de rognage fort désagréable, ce que lui fait remarquer Batman. Le policier en imper lui explique que cette affaire sent mauvais, car il soupçonne JR d'être plongé dedans jusqu'au cou, peut-être même jusqu'à la racine des cheveux.

Batman hausse les épaules, puis lance sa batcorde, fait un batsaut, s'envole vers le batciel en bath mouvement. House le regarde, pensif. Il regrette ses jambes de vingt ans...

Les deux hommes restants (3-1=2, si, si, recomptez) se regardent puis quittent la ruelle. C'est alors qu'une vieille poubelle se déplie en un grincement lugubre. Le Transformer regarde un instant le corps du Gremlin puis le ramasse doucement et s'éloigne dans la nuit en clopinant.

Le lendemain, J. Jonah Jameson fait sa une sur le meurtre du Gremlin. Mais...

Puisque le cadavre a été emporté, comment sait-il qu'il y a eu meurtre ? A-t-il trempé dans cet horrible forfait ? Est-il complice ? L'encre du journal est-elle vraiment indélébile ? L'encreur un débile ? Nous le saurons lors du prochain épisode... »

Et moi : au pieu ! Continuer mon rêve.

Et comme disait Khaless : « Ben, y s'emm... pas quand y rêve, çui-là !... »

Qapla'

* * * * *

422. Crossover (2)...

Date terrestre 27 janvier 2014

NuqneH !

Suite de mon délire post-beuverie... Toujours aussi déjanté, mais mon excuse est que le mal aux cheveux que je me trimbale est plutôt cosmique...

« Nous étions quittés sur la question : comment Jameson connaît-il le meurtre dont il fait la une de son journal ?

Et bien la réponse est simple : tout simplement parce qu'il a lu ma chronique précédente... Et sa secrétaire, Julie Lescaut lui a confirmé la chose qu'elle tient elle-même de Gaston Lagaffe, qui l'a lui-même entendu dire par James West et Artémus Gordon, lesquels le tiennent par le cousin de la cousine de la bécane à Buck Rogers...

Batman se rend chez « Bones » pour avoir les résultats de l'autopsie. Mais le médecin légiste est en colère. Les dégâts effectués par House sur le corps la laissent en rage. Elle lui reproche de lui rien avoir laissé à tripoter, tant le corps est abimé. Pensez, il est devenu horrible, avec une peau squameuse et de grandes dents pointues.

Le collègue du médecin légiste, Sam Beckett, lui explique que c'est une transformation normale pour un Gremlin mouillé. Il faut croire que c'est aussi vrai pour un Gremlin mort. Bones le regarde avec stupeur pendant qu'une aura blanche intense entoure la disparition de Sam.

Mais Batman ne s'en laisse pas conter. Saisissant son bat-Smartphone, il compose un bat-numéro et s'adresse à son bath correspondant. Ce dernier apparaît sur l'appareil en masque caoutchouteux vert, sans traits avec juste des fentes pour les yeux et la bouche. Fantômas râle d'être réveillé si tôt le matin, bien qu'il fût 14 heures.

Batman lui explique la situation et Fantômas part de son rire sans joie. D'après lui, ce serait un coup de Moriarty. Batman émet des doutes. Fantômas l'envoie se faire pendre à une bat-corde.

Survient Patrick Jane qui passait par là et venait tailler un bout de gras avec Cyrano de Bergerac, un des adjoints de Bones. Son ami n'étant point là, probablement dans la lune, il se mêle à la conversation, mais, n'y apportant rien d'intéressant, nous nous arrêtons là.

Batman se lisse les moustaches qu'il n'a pas puis part dans la nuit, vers d'autres aventures et d'autres défis nocturnes. Vu qu'il est 14 heures 15, il va devoir attendre pas mal de temps, perché sur l'antenne du plus haut building de la ville, enroulé dans sa cape, pour faire peur aux oiseaux...

Voilà pour aujourd'hui... Passionnant, non ? Si ! Non ? »

Je vais retourner au lit, rêver de la suite à donner à cette affaire...

Et comme disait Khaless : « de pire en pire !... »

Qapla'

* * * * *

423. Crossover (3)...

Date terrestre 8 février 2014

NuqneH !

Suite de ce passionnant crossover qui me tient en haleine depuis que je le rêve (sans substance toxique, quoique vous puissiez croire...) et que je vous le susurre...

Le Gremlin est toujours sur la table d'autopsie, devant laquelle défilent de nombreux curieux. Passent PPD, Hercule Poirot, James West ainsi que John Koenig et Hélène Russel. Mais « Bones » n'arrive toujours pas à déterminer la cause de la mort. PPD lui suggère un décès par overdose de JT de 20 heures, Hercule Poirot par injection de courgette périmée et les deux sélénites par carence brutale du benzofluorine à gratchmoule ergonomique. Quant à West, il ne dit rien : il reste coi, quoi !

Bones décide d'envoyer la dépouille sur Babylon 5, des fois que les équipes aliens découvrirait une solution à laquelle nul n'aurait pensé.

A son arrivée, tous se mobilisent pour examiner le problème. Même Hélène et ses garçons viennent donner leur avis, au grand regret de Julie Lescaut qui proteste que des amateurs vont tout gâcher. C'est alors Navarro qui a l'idée du siècle : « Et si c'était une indigestion de couscous ? », lance-t-il à Worf qui passait par là... Mais le Klingon ne répond pas, le Xlkjhygbvseughvp qui pend à son Bat'leth attend avec impatience d'être rôti et Worf n'a cure des déductions du commissaire.

Après dissection rapide menée de main de maître par Cyril Lignac, il appert que des boulettes de semoule sont en effet restées dans l'estomac du Gremlin. Les merguez n'ont pas été assez mâchées et se sont retournées dans le mauvais sens.

Pas de crime, donc ?

Si ! Car une étude poussée de Rumpelstiltskin montre que les merguez ont été minées et ont déversé une enzyme gloutonne particulièrement terrible.

Ce qui fut confirmé par Robocop dont les nano-nanny-nanettes furent décisives dans l'étude de cette mise à mort. En effet, les molécules de la substance avaient été créées à partir de jus de Ribéry à flatulence molle...

Qui a donc tué le Gremlin ?

Qui connaissait les goûts culinaires de la victime ?

Qui avait assez de connaissance en chimie pour piéger ainsi les merguez ?

Qui inversera la courbe du chômage ?

Qui pensera à prévenir qu'il n'y a plus de papier dans les toilettes ?

Qui, qui, QUI ?

Je m'en vais ardemment rêver à la suite, pas que vous fassiez une attaque cardiaque de manque...

Et comme disait Khaless : « Je ne dis plus rien... »

Qapla'

* * * * *

424. Crossover (4)...

Date terrestre 15 février 2014

NuqneH !

La semaine dernière, je vous avais laissés pantelants sur une série de questions toutes plus passionnantes les unes que les autres... Voici donc les réponses ! Ou peut-être pas ?

Que ces questions étaient pertinentes ! Mais foin de forfanterie, je ne leurrerai point les

lecteurs assidus que vous êtes... Les réponses ne surviendront que dans « Crossover (2.125.452) » et point avant ! Pas gâcher la bonne marchandise...

Ainsi donc, le Gremlin avait été assassiné, et Batman allait donc se lancer à la poursuite du tueur. Mais étant plus doué pour l'action que pour de la déduction, il allait devoir s'adjoindre un fin limier.

Son choix se porta sur le D^r Who, dans sa 72^{ème} incarnation. La sagacité du personnage avait toujours impressionné le justicier masqué, mais cette nouvelle incarnation était, comment dirais-je, un peu... heu, beaucoup même... un peu abrutie...

Le nombre excessif de réincarnations, peut-être...

Néanmoins, l'enquête commença donc, et les deux hommes partirent refaire le chemin effectué par le Gremlin, ce qui était quasiment impossible, ce dernier n'ayant ni Smartphone, ni GPS, et de plus étant plus que mort. Il ne leur fallut pas longtemps pour s'accorder sur le fait que le piste s'arrêtait là, et partirent bras dessus bras dessous s'en jeter un derrière la cravate pour oublier leur déconvenue.

Pendant ce temps, l'assassin veillait et se préparait à estourbir sa prochaine victime...

Ce fut le lendemain que Sammy et Scoubidou, se promenant dès l'aurore aux doigts de fée, découvrirent un petit être tout bleu, coiffé d'un bonnet blanc.

Les secours ayant été appelés, ils commencèrent par séparer de force les deux compères qui s'étreignaient frénétiquement de terreur. Puis les fli... les bour... les perdr... les keu... les policiers constatèrent que le beau bleu du teint du mort n'était pas dû à une cyanose mais à une appartenance à la race schtroumpf...

Puis arriva Batman, lequel se pencha sur le petit corps et ramassa doucement le bonnet blanc qui avait glissé de côté... Une larme coula de dessous son masque et les mots qu'il dit furent brouillés par le chagrin : tous sentirent qu'il était bouleversé, même si le brouillage les empêchait de comprendre l'oraison funèbre de l'homme chauve-souris.

Puis l'homme à la cape eut un brusque sursaut et brandit le bonnet en s'exclamant : « tu parle d'une capote géante pour un si petit bonhomme, Ah, ah, ah, ah ! ».

Tous se regardèrent interloqués. Le rire de Batman ne finissait plus de résonner dans la ruelle sombre...

Et comme disait Khaless : « La suite au prochain numéro... »

Qapla'

* * * * *

425. Crossover (5)...

Date terrestre 22 février 2014

NuqneH !

Je continue donc ce passionnant (si, si !) récit mêlant toutes sortes de personnages issus de mon cerveau malade (c'est le principe du crossover...). Comme dit le pastiche des Nuls, « Vous me subirez ! »...

Ainsi, Batman a pété un boulon...

Il hurlait des insanités à la grande stupéfaction des personnes présentes, et même de celle qui, absentes, avaient présenté un mot d'excuse à ce crossover...

Le D^r Quinn, qui bien qu'issue des siècles passés, n'en était pas moins fine psychologue, diagnostiqua une attaque du Roi-Dame-Valet (le Joker étant en taule) sur les nerfs zygomatiques du justicier masqué. Problème, tous les masqués furent atteints... De Arrow jusqu'aux chirurgiens en opération, en passant par DSK en parties fines, chaque masque inocula (non, c'est pas un gros mot, malgré la présence de l'ancien du FMI) une toxine hilarante à son propriétaire.

Mais tout cela n'expliquait le meurtre du Gremlin...

Nous laisserons donc cet accès de rire à d'autres enquêtes pour nous occuper de la nôtre, laquelle foire passablement : déjà deux morts...

Pour en revenir à notre histoire, un schtroumpf avait donc rejoint le Gremlin. On fit alors appel à Sherlock Holmes, accompagné de son ami Watson, lequel n'avait pas encore changé de sexe.

« Enfin un cas intéressant, digne de mes petites cellules grises » s'exclama le grand détective, aussitôt rappelé à l'ordre par son ami, qui lui rappela que les "petites cellules grises" étaient l'apanage de Hercule Poirot, lequel n'allait certes pas apprécier cet emprunt non autorisé.

Holmes fit le fameux geste du gars-qui-s'en-balance-car-il-a-mieux-à-faire, et se mit à fureter avec intensité dans tous les coins de la pièce dans laquelle il se trouvait. Les diverses personnes présentes le regardèrent avec stupéfaction, surtout parce qu'ils ne voyaient pas qu'il pourrait trouver dans ce commissariat qui n'avait aucun rapport avec les deux crimes...

« La femme de ménage est portugaise, brune avec un poireau sur la joue droite, elle a eu la rubéole à douze ans, et porte des bas de contention. Elle est mariée à un sénégalais du nom de Théodule qui boite du pied gauche et porte à droite. »

Quand le commissaire Bourrel, estomaqué lui demanda comment il avait deviné tout cela et à quoi cela allait servir, Holmes lui répondit qu'il savait que sa propre femme de ménage, en l'absence de Mme Hudson, faisait le ménage dans ce lieu, mais que cela ne servirait à rien pour élucider le mystère qui les prenait à la gorge...

Bon, je vais aller recharger mes batteries et me foutre au pieu...

Et comme disait Khaless : « Pitié, qu'il arrête !... »

Qapla'

* * * * *

426. Crossover (6)...

Date terrestre 1 mars 2014

NuqneH !

Vous en voulez encore ? Vous en aurez ! Ce cross-au-vers devient de plus en plus palpitant, tant et si bien qu'il devrait avoir sa chance au Gonlong, plus fort que le Goncourt...

Sherlock avait donc sidéré l'assistance, mais l'enquête n'avait pas avancé d'un poil. Bourrel s'écria alors « Bon sang, mais c'est... » « ...Bien sûr ! » s'écria l'assistance qui n'avait pas raté un seul des épisodes des « 5 dernières minutes ».

A l'interrogation muette de tous les participants sur « ce qui était bien sûr », Bourrel ne sut que dire, si ce n'est que c'était un vieux renvoi de texte qu'il n'avait pas réussi à juguler à temps...

Tous furent déçus mais nul n'osa le montrer, de peur de froisser le vieux policier. Ce dernier, se rendant bien compte de sa bévue, s'était mis à regarder fixement le bout de ses croquenots...

Il se dirigea vers son bureau et en tira une bonne boutanche de scotch, histoire de se donner une contenance avec le contenu...

Castle, qui passait par là, leur proposa un coup de main, et se mit à étudier avec conviction les pièces du même métal. Sa théorie fut que Dexter avait dû changer de méthode et de victimes. Mais Holmes lui fit remarquer que les victimes n'avaient pas été plastifiées, ce qui invalidait la thèse. Castle s'en alla, vexé, s'enfermer dans la tour d'ivoire de son château (Castle = château en anglais, pigé ? Elle est bonne, non ? Non ? Ben, vous n'aurez pas mieux...).

Bourrel, qui commençait à n'être plus que Bourré éructa, puis annonça d'une voix pâteuse qu'il fallait trouver la solution, il en allait de son honneur de bourdille. Sa secrétaire, Mademoiselle Jeanne, qui avait quitté les éditions Spirou et Gaston Lagaffe, le regarda avec un air énamouré et soupira : « Qu'il est beau, mon patron, même dans les vignes du Seigneur ! ». Puis elle s'évanouit, laminée par les émanations alcooliques de son patron.

Le soir avançait, diaprant de ses doigts de suie le bleu mourant du jour finissant. (Là, je

m'arrête un instant afin que vous remarquiez le talent du conteur, que c'est pas dans les Pages Jaunes que vous trouveriez une telle qualité littéraire). Le soir tombait, là ! Sans se faire mal, rassurez-vous...

La seconde journée avait vu un second meurtre et rien n'avait été résolu.

Peut-être le lendemain serait-il plus fécond en solutions ?

Ouf ! J'avais jamais autant travaillé. Mais pour que vous ayez la suite, je dois aller la rêver. Mon courage n'aura jamais de bornes...

Et comme disait Khaless : « Mais abattez-le donc, vous voyez bien qu'il souffre !... »

Qapla'

* * * * *

427. Crossover (7)...

Date terrestre 8 mars 2014

NuqneH !

Quand cela finira-t-il ? Ces rêves que je vous narre d'une plume acerbe me tiennent en haleine (vierge) ce qui fait que je ne peux m'empêcher de vous entraîner dans leur sillage... (de pierre).

Deux meurtres, donc ! C'est commode, la fiction, on peut tuer ses personnages sans le moindre scrupule...

Deux meurtres, et l'enquête piétinait. Sherlock en perdait sa pipe, Poirot ses moustaches. Gibbs et le Dr Mallard, du NCIS, appelés en urgence, ne purent aider, pas plus que Russel et Julie Finlay, des experts...

Une petite bout de femme, souriant, resplendissant de bonne humeur, angélique arriva et se présenta :

« Je m'appelle Joséphine, et si je ne sers à rien dans cette histoire, c'est que vous devriez trouver tout seuls la solution. Elle est sous votre nez. »

Holmes la regarda d'un air mauvais, comme si elle avait mis en doute précisément SON sens de la déduction. Comme une attaque personnelle... Il avança d'un air mauvais...

Mais Joséphine éclata de rire et disparut brutalement... remplacée par Sam Beckett qui revenait dans son aura blanc.

« Qu'est-ce que je fais encore là ? Vous n'avez pas résolu cette affaire ? Quelle bande de brelles ! C'est si simple... »

Puis il repartit, laissant les fins limiers s'énerver peu à peu devant ces critiques si peu dissimulées. Mais si la solution paraissait évidente à certains, elle échappait toujours aux autres...

Holmes se secoua, et se mit à arpenter la pièce d'un pas nerveux. Il marmonna tout bas...

« Qu'y a-t-il de commun entre un schtroumpf et un gremlin ? Leur non existence ? Ce ne peut être ça... Quoi d'autre ? »

Puis soudain son sourire se fit éclatant. Il s'exclama d'un air radieux qu'il avait trouvé la solution et qu'elle était en effet extrêmement simple !

Les autres le regardèrent avec stupéfaction : qu'avait-il trouvé qui leur ait échappé ? Poirot était le plus vexé, pour un peu sa moustache en serait tombée vers le bas...

Mais mon lit me rappelle à grands cris, je ne dois pas le décevoir...

Et comme disait Khaless : « S'il pouvait ne jamais se réveiller... »

Qapla'

* * * * *

428. Crossover (8)...

Date terrestre 13 mars 2014

NuqneH !

Reconnaissez que vous en bavez d'attendre chaque semaine votre pitance fictionnesque ! Petit veinards, voici votre dose hebdomadaire...

Ainsi donc Holmes avait découvert le meurtrier de ces deux créatures étonnantes, un Gremlin et un Schtroumpf...

Qui était-ce ? Le Joker ? Galactus ? V. Poutine ? Le grand méchant loup ? Le percepteur ? John Le Rouge ? Un Borg ? Londo Molari ? L'homme du Nez-en-Dental ? L'infâme Iznogoud ? Le père Fouettard ? Zlatan ?...

Holmes fut immédiatement assailli de questions par ses confrères, impatients et haletants de savoir le nom du coupable, mais il fit exprès de faire durer l'attente, se contentant de se moquer d'eux en leur disant à quel point la solution était à leur portée...

« Souvenez-vous mon vieil adage : une fois le possible éliminé, il faut accepter l'impossible... »

Poirot trépigna, Bourrel bava, Mario aussi (clin d'œil cinématographique, pour ceusses qui connaissent le cinoche fantastique italien...).

Rien n'y fit... Ce fut Poirot qui décida le grand détective à se livrer...

-Vous ne dites rien, parce qu'en fait, vous n'avez rien trouvé !

-Bien sûr que si... Votre pitoyable effort pour me fâcher afin que je divulgue la solution me sidère, venant de votre part...

-Dites ce que vous voulez, je sais bien que...

-Vous ne savez rien ! L'assassin est le rêveur !

Poirot en resta bouche bée, les moustaches en croix.

Le rêveur ! Le rêveur ?

-Oui, Amalb'eyrH, l'auteur de cette chronique indigente, qui rêve cette histoire avant de la narrer !

-Est-ce possible ?

Oui, vous avez bien lu, c'est moi le criminel assassin des deux zigotos à poils et à bonnet... Etant l'auteur, je détiens le droit absolu de tuer mes personnages, de les faire accuser. Na !

Et voilà, pour ceux qui n'aimaient pas mes thèses trop "gnangnan" de naguère, trop peu Klingonnes, je vous ai prouvé que je pouvais faire pire...

Me venez plus casser les miwonks avec vos reproches de saules pleureurs...

Je vais de ce pas au lit, rire et dormir sous cape...

Et comme disait Khaless : « Le suicide me semble le seul remède... »

Qapla'

* * * * *

429. Les jeunes sont-ils cons ?...

Date terrestre 17 mars 2014

NuqneH !

Lorsque l'on écoute ce que bien souvent les médias nous en rapportent, ou ce que nous entendons autour de nous, nous avons tendance à croire qu'en effet les jeunes sont cons... Et pourtant...

Régulièrement, nous entendons parler de jeunes qui, cagoulés ou non, prennent leur pied à s'opposer à toute forme de civilisation, de bon sens, de bienséance...

Et quand ils ne s'en prennent pas aux objets ou aux autres personnes, ils s'en prennent à eux-mêmes, d'une façon que n'importe quel être sensé rejetterait immédiatement !

Le « jeu du foulard » par exemple, qui consiste à s'étrangler jusqu'à ce qu'on ressente... La mort ? La jouissance ? Nul le sait vraiment et surtout pas leurs pratiquants...

Plus récemment est apparu le « Neknomination », phénomène né en Australie et qui s'est propagé en Europe et entre autres en France.

Quel est le principe de la « Neknomination » (de l'anglais « neck your drink », « bois cul-sec ») ? C'est fort simple (et atterrant !) : un ado se filme en buvant cul-sec une forte dose d'alcool, partage la vidéo sur fesse-de-bouc et défie trois amis de faire la même chose dans les 24 heures ! Et si t'es « pas cap », tu passes pour un glandu.

On se demande s'ils n'ont pas fait l'école buissonnière le jour de distribution de cerveaux...

Mais voilà. Non, les jeunes ne sont pas tous cons, loin de là. Ils ont même de l'humour ainsi qu'un cœur « gros comme ça ».

A la « Neknomination », d'autres jeunes (d'un autre niveau) ont opposé la « Smartnomination ». Là, on oppose la générosité et l'intelligence à la connerie. Sur le même principe, on met au défi trois amis... De faire quelque chose de bien ! Comme de donner à manger à des gars de la rue, aider des personnes âgées à faire leurs courses, aider des personnes handicapées. De la même façon, la vidéo est partagée et la « Smartnomination » se propage sur les réseaux sociaux, donnant une autre sorte d'image des jeunes. Et un mode de vie qui fait chaud au cœur...

Et si la « Neknomination » fait frémir et vomir (dans tous les sens du terme), la « Smartnomination » donne un coup de plaisir certain, tant à ceux qui le regardent qu'à ceux qui la vivent...

Non, les jeunes ne sont pas (tous) cons. Ils peuvent même être formidables. Et j'en connais sept bretons, les B. qui en sont la preuve vivante. Et cinq « Bacotes » (habitants de Bois-le-Roi), les K. qui n'ont rien à envier aux premiers !

Je vais me recoucher, fier d'avoir redonné leur légitimité aux jeunes...

Et comme disait Khaless : « On voit bien qu'il est plus jeune depuis longtemps !... »

Qapla'

* * * * *

430. Spiderman et Compagnie...

Date terrestre 24 mars 2014

NuqneH !

Bientôt sort « Spiderman : Le destin d'un héros », film attendu par des millions de fans... Mais qu'en est-il des autres héros moins connus et un peu oubliés ?

Oui, nous sommes tous familiers de Superman, Batman, Wonder Woman, Catwoman, Iron Man, etc.

Mais il en est de tout aussi méritants que nous avons oubliés, car, moins sur le devant de la scène, moins célébrés par Marvel ou DC, ils disparaissent lentement de notre conscience tout en continuant bon an, mal an, d'accomplir leur devoir sans rechigner...

Ces super-héros sont pourtant bien plus anciens que leurs confrères plus connus, remontant parfois aux premiers siècles après JC (et je ne parle pas de Jacques Chirac ni de Jules Cosnard, mon marchand de fruits).

Comment avons-nous pu oublier ces héros parfois bien humbles qui émaillèrent la destinée de l'humanité tout au long de son sinueux parcours ?

Je pense à **Klepto-man**, celui qui sans cesse traqua les voleurs, jusque dans les perceptions les plus reculées... Soutenu par **Police-man** !

Je n'oublie pas **Pull-man**, celui dont la mission sacrée fut de mettre des chandails dans les trains de luxe, ni **Bar-man**, qui sert des cocktails dans ces mêmes convois, ni bien sûr **Recor-man**, habitué des exploits les plus extrêmes...

Arrêtons-nous un instant sur **Quadru-man**, dont les quatre mains ont opéré tant de miracles et sur **Paulnew-man** qui, avec son copain **Caméra-man** fut longtemps à la tête du box-office.

Puis **Bush-man**, visiteur de contrées éloignées, de même que **Bir-man**, qui sympathisait fort

avec les **Brah-man**...

Que dire de **Bizzness-man**, le plus riche d'entre eux qui, avec **Mégalo-man**, se faisait mousser afin de tenter de rejoindre **Nympho-man** et **Eroto-man** à la une des journaux, ou sous les oreilles de **Perch-man**... Sur le boulevard du célèbre **Hauss-man**.

Nous glisserons bien sûr sur **Péto-man**, dont les exploits sont à relativiser, de même que ceux de **Cocaïno-man**, **Morphino-man** et **Opio-man**, de triste mémoire...

Et je finirai (temporairement) par le plus ancien d'entre eux : **Eglizro-man**, notre aïeule, qui abrita souvent les plus pauvres... aidée par **Clergy-man**.

Je vais aller me réfugier dans mon lit, mon **Talis-man** (nounours en peluche) serré sur mon cœur...

Et comme disait Khaless : « En tout cas, moi, je suis pas Amalb'eyrh-O-mane... »

Qapla'

* * * * *

431. Au secours, je suis fou !...

Date terrestre 29 mars 2014

NuqneH !

Ça y est, j'ai pétié un boulon ! J'ai rompu un câble, roulé sur la jante, chopé un petit vélo dans la tronche, épousé Mam'zelle Foldinguerie...

Je bave maintenant en permanence, en attendant les gentils messieurs en blouse blanche, pour ma piquouze favorite et mon paletot à manches nouées...

Mais, me direz-vous, « Est-ce une nouvelle étape de votre processus mental, ou la simple découverte d'un problème depuis longtemps repéré par les autres ? »

C'est nouveau !...

C'est depuis que j'utilise Word... Cet outil à démenche précoce, ce logiciel satanique à intelligence (mal)propre et uniquement créé pour diminuer le nombre de chroniqueurs sur Terre, sur Qo'noS, sur Ferenginar ou dans le collectif Borg...

Car j'ose l'affirmer bien fort, ce logiciel est VIVANT, et créé pour rendre fou !

Imaginez, un commencement bien tranquille, peinarde ; vous avez fini de taper votre texte (là, pas de problème, le software ne vous a rien fait, histoire de vous endormir, vous et vos défenses naturelles) et vous apprêtez à commencer la mise en page avec introduction d'image, de puces et autres fantaisie d'enluminures qui se font sans peine sur tout autre support...

Là commence l'horreur !

A peine l'image installée, elle va se nicher à la fin du document, effaçant du coup les trois dernières pages. A chaque tentative de remettre l'illustration au bon endroit, un ou deux pages disparaissent ainsi, si ce n'est pas les photos péniblement déposées au préalable...

Puis, alors qu'on s'est déjà arraché la moitié des cheveux et qu'on s'est fait à l'idée de laisser toute l'iconographie entassée en fin de document, on tente de redimensionner les titres... Re-malheur !... Fatale erreur !...

A peine effleurés du curseur, la souris tremblante, les mises en page s'affolent, se copient un peu partout (surtout là où on ne les veut pas !) et vont jusqu'à s'installer sur la liste de courses épinglée sur le frigo.

On tente alors, après un nouvel abandon des titres à la bonne (ou plutôt mauvaise) volonté du logiciel, de sauvegarder l'abominable torchon qu'on espérait au début splendide dossier de presse.

Le coup de grâce !

Plantage du dossier qui vous dit que « c'est comme ça, vous avez tout perdu, recommencez ! »...

Vous comprenez pourquoi je suis devenu fou, tant et si bien que je vois obligé de composer, dans mon lit, mes rêves sur Word !...

Et comme disait Khaless : « Va-t-on enfin en être débarrassés ?... »

Qapla'

* * * * *

432. Dernière chronique, j'arrête !...

Date terrestre 1 avril 2014

NuqneH !

Suite aux nombreuses critiques proférées à mon encontre, comme quoi j'étais trop gnanngan, trop peu Klingon, trop tourné vers le « peace and love », j'ai décidé de me retirer, drapé dans mon honneur...

Ah, je ne suis pas assez Klingon !

Ah, je suis trop mou, trop gentil !

Et bien, vous irez voir chez Pataouète pour trouver un chroniqueur aussi intelligent, pertinent, drôle, fin, truculent, disert, etc.

Vous verrez combien, après quelques semaines de soulagement illusoire, vous vous sentirez triste, abandonnés, livrés aux pauvres journaloux de votre triste quotidien de papier...

Vous verrez combien votre vie vous sera grise, bétonnée, sans le moindre coin de verdure intellectuelle, celle-là même que je vous dispensais avec bonhomie toutes les semaines !

Mais ma décision est prise. Mon âge, mes rhumatismes, mon vieux cœur fatigué, mes poumons décrépis, mes artères à demi-bouchées me rappellent sans cesse à l'ordre, à la mesure, finissant par m'imposer une retraite bien méritée.

Je vais enfin rattraper mon retard de lecture, d'auditions d'Opéras Klingons, sans plus me soucier de votre ingratitude...

Finies les angoisses de la page blanche, finis les tourments d'épier le nombre de connexions sur la page du site qui héberge (à son corps défendant) mes élucubrations salvatrices...

Enfin le repos, en attendant celui qui, éternel celui-là, m'emmènera au Sto-Vo-Kor...

D'ici là, je reposerai mes vieux os, passerai enfin le temps que je veux à lire les formidables fan-fictions du site [USS-Saga](#), que je vous recommande avec la plus forte insistance (Coucou, Pascal !)... (Ndr : Coucou Alain)

Le repos, vous dis-je, loin de vos critiques acerbes qui m'ont fait tant de mal, de vos éructations jalouses qui m'ont causé tant de blessures auprès desquelles celles reçues au champ d'honneur ne faisaient figure que d'estafilades.

Je me retire, comme un Prince, avant qu'un coup de pied au luth me fasse faire la Grande Trajectoire...

Et m'en vais plonger ma fraîche résolution au fond d'un lit douillet, accueillant, chaleureux, compréhensif, l'opposé de vous, quoi... Bande de renégats !

Et comme disait Khaless : « Enfin libérés, ouf ! Merci Moi... »

Qapla'

* * * * *

433. Désolé, mais c'est votre faute !...

Date terrestre 13 avril 2014

NuqneH !

Hé oui, j'avais annoncé la semaine dernière que j'arrêtais, mais comme vous l'aviez deviné, c'était un bon gros poisson d'Avril... Pourtant, j'avais vraiment envisagé d'arrêter...

Oui, même si mes raisons étaient bien différentes, votre fréquentation (435 visites au lieu des 7 habituelles) m'a convaincu de continuer...

Vous ne devez donc qu'à vous-mêmes l'horreur de me voir continuer, et croyez-moi, je ne vous ferai pas de cadeau : « Vous me subirez » comme chantait Dominique Farrugia dans son pastiche de Jean-Pierre François.

Mes vraies raisons étaient mon salaire. En tant que Chroniqueur, je suis persuadé que je pourrais gagner plus ailleurs, sur le site du Nouvel Obs, de Libé, du Point, même sur le site de l'Élysée...

Car avec ce que je gagne sur le site d'Unif, je suis obligé de me fabriquer des Bat'leths en alu, qui plient quand on éternue dessus ; des interrupteurs à base de sillex à usage unique ; et même un vaisseau Vort'cha en papier crépon (dur même à Warp 0,0000001)...

Pas de couverture maladie (j'ai chopé 5 fois la fièvre du Samedi soir, et cinq fois la Lépre Télérealitite, une vraie horreur qui vous force à regarder *Les Marseillais à Rio* en VO), ni de Restos du Cœur...

Unif ne me permet même de m'offrir un petit Targ'h de compagnie, moi qui adore les animaux de compagnie. Je suis forcé d'appivoiser des morbac...

Lorsque je compare les gains de gens bien moins doués que moi, des Jean d'Ormesson, des Sullitzer, des Cyril Hanounah, des Victor Hugo (quoi, il est mort ? On me dit jamais rien !) et bien d'autres...

Moi qui suis le Molière du pauvre, le Rabelais des ruelles, le Frédéric Dard des asiles, je me vois obligé à cause d'Unif de me contenter de ronger mon frein (ce qui est dur pour un gars qui n'a pas le permis et pas de voiture...).

Alors je suis allé me plaindre au patron, Sa Majesté Le Grand Franckounet, lui réclamer une augmentation, sous la menace du disrupteur à sillex...

Il a failli s'étouffer de rire. Puis, entre deux hoquets d'hilarité paroxystique, il m'a déclaré qu'il m'augmentait de 1.000 %.

- « 1.000 % ? » m'exclamai-je, abasourdi. « K'Ha'Lar'V ! Une fois de plus l'honneur Klingon a été glorifié !!! ».

J'avais oublié, que, comme les autres auteurs d'Unif, j'étais BÉNÉVOLE !! 1.000 x 0 égalent 0 !!! Je me réfugiai dans mon lit en carton, me ronger cette fois-ci les ongles...

Et comme disait Khaless : « Non, c'est pas vrai, le revoilà : Arghhh !... »

Qapla'

* * * * *

434. Cha s'est passé comme cha...

Date terrestre 21 avril 2014

NuqneH !

Un matou ami à moi m'a tout dit mollement sur l'émouvant mouvement d'un matou pelé à qui sa mie avait mis un atout dans sa manche de matou matois... De cette mouture, je vais m'ouvrir maintenant...

Ce chat Pelé assez âgé et quelque peu incontinent avait mis ses chat langes avant de rencontrer le chat Noine, vieux briscard philosophe, lequel était déjà en discussion intensive avec le chat Rivari, jeune énervé à peine sorti de l'adolescence, remonté contre tout, ce pour quoi il était bien souvent rappelé à l'ordre par son père, le chat Pitre, lequel n'était pas drôle du tout...

De cet échange il ressortait que le simplet chat Heureux, qui aimait tout le monde était bien naïf, ainsi qu'aimait à le rappeler le chat Mailleur, qui râlait tout le temps. Le chat Noine expliquait à son jeune compagnon que seul le chat Marré pouvait ainsi étaler son opinion luxueuse sans choquer ni la populace ni le chat Viré, toujours prompt à s'évanouir devant tant de hardiesse.

Le chat pelé, - qui s'appelait en réalité le chat Pardeur, mais se cachait sous un pseudo, car il

avait des choses à se reprocher - s'immisça dans la conversation au prétexte que le chat Peron lui avait demandé de l'accompagner lors de sa sortie avec un cholie mamazelle...

Il voulait demander à ces deux sages comment se comporter s'il rencontrait la chatte Ouille ou la chatte Herton, lesquelles étaient connues pour être fort légères...

Il ne voulait pas avoir d'ennui avec la chatte Iment, sa compagne, laquelle était prompte au courroux. D'ailleurs, elle le surveillait par le biais d'un mouchard planqué dans son mouchoir et le chat pelé, devenait dès la moindre incartade aussi maltraité que le chat Huté. Cet atout de femme jalouse était bien mutin...

Les deux philosophes, le chenu et le novice, lui firent vite comprendre qu'il était importun avec ses questions insidieuses et l'envoyèrent voir le chat Loupé, ce qui équivaut à aller nulle part.

C'est alors que le chat Lutier, toujours entre deux eaux, proposa au chat Pelé de lui apprendre la vie en compagnie du chat Melier qui avait lui aussi bien bourlingué.

Dès lors, le chat Pelé rencontra la chatte Teigne, qui le fit encore plus souffrir que son épouse légitime...

Moralité, On sait c'qu'on perd, on sait pas c'qu'on trouve, c'est la vie qui veut chat... Mort alité, c'est autre chose, ça se passe à la morgue...

Et piske c'est comme cha, j'vas y penser dans mon livre de chevet qui parle de la vie des chats, dans mon plumard

Chat lu.

Et comme disait Khaless : « Cha va pas dans cha tête... »

Qapla'

* * * * *

435. Les politiciens ? Du nouveau...

Date terrestre 26 avril 2014

NuqneH !

Je vous ai déjà plusieurs fois parlé de cette race qui pullule dans certaines contrées, s'acharnant à s'accrocher aux vies des autochtones tels des sangsues, pompant le sang, s'attribuant les énergies, désespérant les âmes les plus fortes. Les scientifiques viennent de publier de nouvelles études...

Ces politiciens, parasites que Dieu n'a pu créer, tant ils sont loin de la nature, se reproduisent avec une rapidité absolument inimaginable. Ils sont toujours là, à monopoliser les télévisions, radios et autres médias, à déverser leur bile sur tout ce qui bouge...

Car c'est cela leur plus grande malfaisance : leur bile.

Dès qu'un politicien d'un autre clan dit quelque chose, leur organisme déclenche automatiquement une sécrétion de bile amère, qu'ils déversent incontinent sur l'opposant, avant même d'avoir entendu - compris ? - ce qu'il voulait dire.

Ils sont tant poussés à la critique qu'ils en arrivent même à se démolir entre membres d'un même clan...

La critique étant leur nature première, tout est bon pour satisfaire ce besoin élémentaire. Inventer des histoires sans queue ni tête, exagérations ridicules, tout est bon du moment que leur agressivité trouve un exutoire.

Les scientifiques se sont toujours étonnés, en les étudiant, de voir que les politiciens survivent aussi facilement. En effet, ce système de dénigrement systématique ne leur a jamais permis de construire quoi que ce soit de vraiment utile et pérenne.

Et pourtant, ils se reproduisent avec une rapidité qui laisserait pantois les lapins les plus prolifiques. Les jeunes succèdent aux plus anciens avec le même amour de la critique systématique, la même inefficacité...

Et comme disait Khaless : « S'il pouvait arrêteeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeer !... »

Qapla'

* * * * *

437. Petites réflexions en forme de séries (1)...

Date terrestre 15 mai 2014

NuqneH !

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'arrivai sur Terre il y a quelques années, de voir que vous nous connaissiez, nous les Klingons. Bien sûr, vous pensiez que nous n'étions que des personnages de fiction, mais cette démarche était intéressante. Nous allons étudier quelque peu ces séries qui nous accompagnent chaque jour et sont peu à peu devenues part intégrante de notre vie...

Pour commencer, et à tout Seigneur, tout honneur : Star Trek. Cette série qui nous avait devinés.

Série passionnante qui me stupéfia de par son travail d'écriture, d'imagination, de respect du téléspectateur. Série dont l'intensité a fait qu'un univers entier s'est créé, et a perduré sur près de 50 ans, jusqu'en 2009.

Une construction petit à petit, de plus en plus complète, de plus en plus peaufinée, où les lignes scénaristiques sont si bien construites que l'on a pu voir des épisodes où il n'y avait aucune action, être malgré tout passionnants de par les interactions des personnages.

Le plus de cette série est qu'elle a su intégrer de vrais thèmes de S.-F., et non pas se contenter de repeindre de couleurs spatiales un banal western ou une intrigue policière. Elle a su s'aventurer dans les paradoxes temporels, les univers parallèles, le tout saupoudré de questions métaphysiques, sociologiques...

Une série qui, tout en distrayant, fait se poser des questions sur La Vie, l'Univers et le Reste (comme disait Douglas Adams).

C'est l'avantage d'une série aussi longue : elle a su construire un univers, ainsi qu'une philosophie complète, riche de tous apports (scénaristes, acteurs, fans...). Elle a su aussi installer des personnages qui sont quasiment devenus des « amis de la famille », des personnalités si vraisemblables (même lorsqu'il s'agit d'extraterrestres), qu'on les croirait réelles. Aucun protagoniste n'est vraiment idéal, tous ont leurs fragilités : Picard et son mal-être face aux enfants ; Spock et sa difficulté à assumer son double héritage humain-vulcain ; Janeway et sa peur de manquer aux commandements de Starfleet ; Worf et sa double appartenance à l'Empire Klingon et à Starfleet...

Par ailleurs, le mélange d'aventure, d'humour, de sociologie et de mystère - sans oublier le spectaculaire - permet de satisfaire tous les goûts et de permettre de faire apprécier les autres aspects à ceux qui n'en sont pas friands à prime abord.

Je ne peux cacher qu'en la regardant, j'ai fini par nous voir, nous, Klingons, d'un autre œil ! Fascinant...

Fort de cette découverte, je m'en vais me téléporter au pageot, histoire de rêver en Bétazoïde, pour voir ce que ça fait...

Et comme disait Khaless : « Si seulement cet Amalb'eyrH pouvait n'être qu'un personnage de fiction !... »

Qapla'

* * * * *

438. Petites réflexions en forme de séries (2)...

Date terrestre 25 mai 2014

NuqneH !

Après avoir étudié Star Trek, penchons-nous maintenant sur une autre série de S.-F. passionnante : je veux parler de Stargate Universe. Série non pas, comme d'aucuns l'ont prétendu, copiée sur Voyager ou je ne sais quoi, mais bel et bien innovante et pleine d'inventivité !

Troisième opus de la célèbre série Stargate, Stargate Universe se démarque de ses sœurs aînées par un ton nettement plus noir, plus réaliste. L'humour de R. D. Anderson - qui ne nuisait aucunement à la narration des autres séries - se fait bien plus rare cette fois-ci où Richard Anderson n'apparaît que très peu.

Pas de véritable héros nettement positif dans ce voyage sans fin d'un vaisseau étranger squatté involontairement par deux équipes dont la cohabitation ne se fait pas sans problèmes...

D'un côté un scientifique qui semble capable de sacrifier tout et tous à sa soif de savoir, d'un autre un militaire assez ouvert, mais incapable de voir l'intérêt de la science, surtout lorsque celle-ci est « kidnappée » par un « ultra » insensible - ou qui semble du moins l'être !

On comprendra peu à peu que ces deux caractères sont bien plus en nuances qu'on ne l'aurait cru de prime abord. Les blessures du passé expliqueront et teinteront de façon différente les actions des deux antagonistes, au fil des épisodes...

Et les deux communautés militaires et civiles, à la suite de leurs leaders vont survivre tant bien que mal cette promiscuité forcée grâce à l'union tout aussi obligée que nécessite la lutte contre ce vaisseau qui ne se révèle « domesticable » qu'à partir de la deuxième et - hélas - dernière saison...

On découvre grâce à ce périple un peu mieux les Anciens, base fondamentale de toute la saga Stargate et on regrette amèrement de ne pas en savoir plus du fait de l'annulation bien trop rapide de la série.

Tant dans le décor de cet engin spatial inconnu de l'humanité que dans les buts cachés de ce voyage, on est sans cesse confronté à l'inconnu avec ce qu'il titille dans notre imagination. Et le décor du vaisseau, avec son côté obscur (rien à voir avec Star Wars) rajoute au mystère et au dépaysement...

Voici donc une autre de ces séries réellement bien construites, dont l'écriture marque une réelle maturité de par la recherche de construction des personnages. Car il me semble bien finalement que les meilleures histoires ne peuvent donner leur pleine mesure qu'avec des protagonistes riches de sentiments, contradictions, blessures ainsi que leurs interactions les plus complexes.

C'est à moi maintenant de partir dans mon vaisseau de draps et d'oreillers, vers un inconnu de rêves fabuleux. Puissent les Anciens me bercer de leurs doux souvenirs...

Et comme disait Khaless : « S'il pouvait ne pas en revenir... »

Qapla'

* * * * *

439. Petites réflexions en forme de séries (3)...

Date terrestre 31 mai 2014

NuqneH !

Après avoir étudié Star Trek et Stargate Universe, place à Babylon 5, série atypique créée pour une fois d'un seul trait de plume : le dernier épisode était écrit dans la tête du créateur, en même temps que le premier. Et si les aléas de la production ont obligé Joe Michael Straczynski, le papa de B5 à revoir sa copie, il n'en reste pas moins une série extrêmement bien construite qu'on ne peut quitter avant la toute fin !

Babylon 5 nous raconte l'histoire d'une station spatiale, carrefour de plusieurs civilisations en conflit et qui tente de préserver à travers d'un univers sans cesse bouleversé, une paix qui semble de plus en plus fragile.

Une fois encore, nous voici devant une série-saga, narrant l'histoire complète de personnages

qui changeront tant qu'on ne les reconnaîtra que bien peu le dernier épisode arrivé.

Trois personnages principaux évolueront de façon croisée. Delenn, la Minbari mystique et impassible deviendra peu à peu si humaine qu'elle s'unira au Capitaine commandant la station Babylon 5 ; G'Kar, le maquisard rebelle deviendra Messie pour son peuple et Londo Molari, ambassadeur bon vivant et sympathique finira par se révéler un monstre, dont il sera la propre victime.

L'intérêt d'une série écrite de bout en bout à l'avance est qu'apparaissent dans des épisodes des détails qui prendront leur importance bien plus tard. Des trous qui se bouchent au fur et à mesure des développements de la saga, permettant ainsi un tout bien plus cohérent que pour une série écrite au fur et à mesure.

La musique de Christopher Franke, sublime, donne un écrin de choix à ces batailles spatiales, épopées héroïques se déroulant dans des décors fabuleux...

Comme dans Star Trek, les épisodes nous poussent bien souvent à la réflexion, avec des thèmes humanistes toujours proposés assez simplement pour ne pas tourner au cours de philosophie et rester dans le divertissement.

Babylon 5, bien que souvent bien sombre de par ses histoire est un flamboiement de couleurs, tant dans les images que dans les différentes races protagonistes, des aventures et des thèmes proposés.

Ici encore, l'univers créé est complet, riche et aussi réel que peut l'être une fiction de S.-F.

Un petit joyau supplémentaire dans l'univers des séries, joyau qui, hélas, n'a été diffusé que sur canal +, ou des chaînes câblées. Dommage, car elle "a tout d'une grande", comme disait un émir de mes amis...

Je vais maintenant rejoindre les Vorlons pour m'enfouir dans leur univers onirique, et cela dans mon lit drapé de soieries Minbari.

Et comme disait Khaless : « Je n'ai plus rien à dire. Je pleure... »

Qapla'

* * * * *

440. Petites réflexions en forme de séries (4)...

Date terrestre 6 juin 2014

NuqneH !

Passons maintenant à une autre série, qui bien que postérieure à Star Trek Classique, reste une vieille série du siècle dernier... Mais qui n'a pas pris une ride ! Voici venir Cosmos 1999, avec sa Lune éjectée de l'orbite terrestre, projetée vers un inconnu « où l'Homme n'est jamais allé » ! Non pardon, je me suis trompé de série...

« L'épopée de la Blancheur », comme l'avait surnommée Pierre Fageolle dans son livre paru aux éditions DLM. Un parti-pris de propreté absolue, de fonctionnalisme omniprésent. Des personnages peut-être un peu trop « clean » et donc moins attachants... Si l'on excepte le Pr Bergman joué par le regretté Barry Morse.

Mais une ambiance suffisamment dépayssante pour permettre de s'évader au moyen d'une épopée qui ne dura hélas qu'une saison (on ne peut pas considérer la saison deux autrement que comme un ramassis de cartons-pâtes jetés ça et là pour satisfaire la ménagère de moins de 50 ans...).

Les thèmes abordés sont souvent mystico-humanistes, comme la plupart des séries de S.-F. de qualité. Il faut dire que ce genre littéraire est une voie royale pour permettre d'étudier l'humanité au travers de civilisations aliens bien souvent créées à partir de particularités humaines exacerbées.

Gerry et Sylvia Anderson, qui avaient déjà à leur actif les « Thunderbirds » ont créé avec Cosmos 1999 toute panoplie de décors de rêve avec des formes souvent carrées aux coins arrondis pour la base lunaire Alpha donnant un côté fonctionnel où rien n'est laissé au hasard renforçant l'aspect « sérieux ». Ce parti-pris contraste avec les paysages extraterrestres bien plus "ronds", plus

chaotiques et déroutants.

Autre aspect du côté fonctionnel de la base, les Aigles, navettes permettant d'aller explorer les planètes près desquelles passe la Lune. Loin des formes fuselées et aérodynamiques (un peu inutiles dans un espace où nul frottement d'air ne les nécessite) on trouve un assemblage de poutrelles que les stations spatiales inventées bien plus tard dans notre monde ont mises à l'honneur (voyez Mir ou l'ISS).

Les aliens eux-mêmes sont très rarement horribles, souvent amicaux, eux aussi loin des clichés véhiculés par les « serials » fantastiques des années 50.

Cosmos 1999 a souvent été taxé de plagiaire de Star Trek et de nombreux fans des deux séries se sont affrontés par diatribes interposées lors d'épiques joutes verbales. Il n'en est rien. Cosmos a sa propre ligne d'histoire. Les habitants d'Alpha sont des exilés involontaires, incapables d'agir sur la trajectoire de la Lune, à la merci totale des éléments, des phénomènes spatiaux qu'ils vont devoir traverser. Alors que les explorateurs de Star Trek savent où ils vont, même si des surprises les attendent à leur lieu de visite. Il y a dans Cosmos un danger omniprésent, une fragilité inhérente à leur situation qui change tout.

Voilà. Et pas besoin pour moi de navette pour rejoindre la Lune de mon lit.

Et comme disait Khaless : « Y a vraiment pas que les Alphans qui sont dans la Lune... »

Qapla'

* * * * *

441. Petites réflexions en forme de séries (5)...

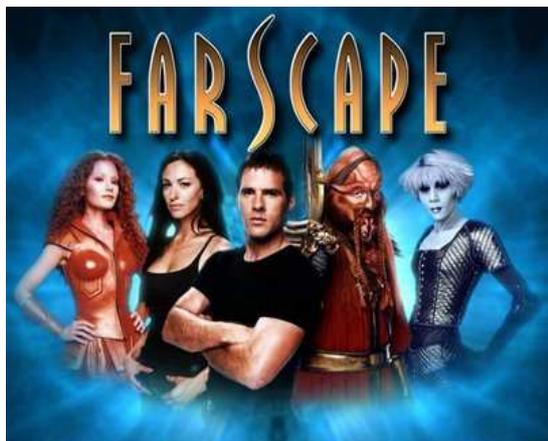
Date terrestre 12 juin 2014

NuqneH !

Cinquième série : Farscape. Beaucoup moins connue que d'autres, mais qui gagne à l'être, de par sa qualité et son originalité. Entre tragique et comique, elle n'a pas hésité à partir dans les folies les plus furieuses...

Politiquement incorrecte, avec des marionnettes se partageant le casting avec des acteurs réels, la série se veut totalement différente des autres... et le réussit en étant parfaitement crédible (autant que peut l'être une série de S.-F.). Les marionnettes, (Le Dominar Rygel et Pilot) s'intègrent parfaitement bien dans le casting jusqu'à faire oublier ce qu'elles sont, des poupées...

Un monceau d'idées des plus originales ont émaillé la série. Un vaisseau vivant, Moya, qui se retrouve avec un rejeton peu obéissant, des aliens tous plus étranges les uns que les autres, des phénomènes incroyables se succédant à grande vitesse ; tels sont les ingrédients de cette série qui voit un terrien, John Crichton, se retrouvant avec des amis étranges dans un vaisseau prison, partis à la recherche 1)- de la Terre d'attache de l'un ; 2)- de la famille de l'autre ; 3)- des sujets d'un troisième, roi déchu, etc.



Les histoires, saupoudrées d'humour et de délire (un épisode voit les personnages transformés en dessin animé de Bip-bip et le coyote, avec un Enterprise - de Star Trek - jaillissant d'un tunnel peint sur un rocher, vieux running-gag de la série animée, cette élucubration étant expliquée par les visions de Crichton lors d'un coma) réussissent l'assemblage d'histoire parfaitement cohérentes, humanistes, parfois tragiques, fascinantes et esthétiquement très réussies.

Arrêtée à partir de la quatrième saison, elle rejoint la longue liste des petits chefs d'œuvres qui ont trouvé leur public et leurs fans mais pas leurs financeurs.

A croire que plus le talent est là, moins les sous-ox y sont. Mais je suis méchant, Star Trek a perduré... Quoique, non sans mal...

Le parti-pris des marionnettes créées et gérées par Brian Henson, le fils de Jim Henson, créateur des Muppets, permet de générer des créatures des plus bizarres, bien plus réalistes et « chaleureuses » que les créatures créées par cette 3D souvent bien froide que l'on retrouve dans toutes les productions modernes.

Quant aux effets spéciaux, ils sont là aussi maniés avec un art réellement original, permettant d'allier la beauté avec le dépaysement le plus total.

Une série à ne pas manquer si vous avez l'occasion de la trouver en DvD, en K7, en BD, en ragoût, en pilules ou en intraveineuse...

A consommer sans modération. Non remboursée par la Sécu et c'est bien dommage !

Au dodo, maintenant, dans les bras de Moya...

Et comme disait Khaless : « Si le vaisseau pouvait l'emmener loin, loin... »

Qapla'

* * * * *

442. Petites réflexions en forme de séries (6)...

Date terrestre 20 juin 2014

NuqneH !

Continuons notre petit voyage dans l'univers des séries de S.-F. et abordons une série moins traditionnelle, avec Quantum Leap, en français : Code Quantum. Bien que son thème soit le voyage dans le temps, cette série est plutôt une série humaniste, une étude de personnages où se mêle humour et tragédie...

Samuel Beckett, scientifique de génie, met au point un système de voyage dans le temps. Mais au lieu de se promener comme dans le roman d'H.G. Wells, il « s'incarne » dans la peau de personnages de la seconde moitié du XX^{ème} siècle (à part quelques exceptions). L'homme, la femme, l'enfant - ou même l'animal - d'origine se retrouve dans le futur à l'époque d'origine de Sam, tandis que ce dernier prend sa place et son apparence, bien que le spectateur le voie avec son vrai visage, celui de son interprète Scott Bakula.

Il est aidé par Al, son ami et collaborateur, qui fait le lien entre le futur et l'époque où se trouve Sam, sous la forme d'un hologramme que nul ne peut voir, excepté les très jeunes enfants, les animaux, les mourants, ou les handicapés mentaux.

Le principe de la série, bien que jamais clairement évoqué, est que Dieu (ou une entité semblable) l'envoie aider des personnes en difficultés de toutes sortes ; humoristiques avec un mari empêtré dans une relation bigame, ou tragiques avec un retour en pleine guerre du Vietnam.

Scott Bakula est stupéfiant de crédibilité, qu'il incarne une femme, un trisomique, ou un chimpanzé. Il est étonnant d'empathie, de talent, lorsqu'il joue lui-même du piano, ou interprète l'*Homme de la Mancha*, l'opérette. Jamais doublé, il fait tout lui-même.

Tous les aspects de la société américaine sont abordés, sous divers angles. A chaque fois, la générosité de Sam permet d'aider ses « réceptacles », bien qu'il mette parfois un certain temps à deviner quel est le point qu'il devra à redresser. Il se retrouvera tout à tour dans un ghetto noir, une morgue, un cimetière, une demeure luxueuse, une synagogue, sur un ring de boxe, partout où il y a à dépeindre une société avec ses joies et ses peines, de même que ses espoirs et ses côtés sordides.

Si la partie purement S.-F. n'est qu'un prétexte pour la grande majorité des histoires, le plaisir du spectateur reste sans cesse présent de par les situations toujours renouvelées. On peut d'ailleurs rapprocher cette série d'une autre, légèrement antérieure, je veux parler des *Routes du Paradis*, de Michael Landon, ou cette fois-ci un ange « officiel » vient prendre soin des personnes malheureuses sous son vrai aspect.

Malheureusement trop peu rediffusée (je parle pour les jeunes qui ne la connaissent pas), elle gagne à être redécouverte, et que son côté humaniste ne vous rebute pas : elle n'est pas mélo pour un poil.

Et maintenant, dodo, que je vous concocte la suite...

Et comme disait Khaless : « S'il pouvait partir dans le temps... M'enfin... »

Qapla'

* * * * *

443. Petites réflexions en forme de séries (7)...

Date terrestre 28 juin 2014

NuqneH !

Abordons maintenant un OVNI des séries de S.-F. : Red Dwarf. *Le Nain Rouge*, du nom du vaisseau dont l'équipage est atomisé dès les dix premières minutes. Seuls survivent un feignant patenté après plus de 3 millions d'années de cryogénisation, un chat humanoïde, un hologramme ainsi que l'I.A. du vaisseau.

Complètement déjantée, cette série qui avait commencé avec un tout petit budget et seulement deux / trois décors (excepté pour le pilote qui fut plus gâté), très peu d'acteurs, mais déjà des histoires délirantes avec des personnages hauts en couleur, s'est peu à peu étoffée avec l'arrivée des crédits plus importants et a pu ainsi passer dans la cour des grands.

Les protagonistes sont Lister, le technicien de 5^{ème} ordre, fainéant et crasseux, peu instruit mais rempli de bon sens, à l'origine de la mort de l'équipage ; Rimmer, son chef direct, aussi borné mais en plus doté d'un égo surdimensionné, décédé mais revenu sous forme de hologramme incapable et imbuvable ; « Cat », chat ayant survécu et que les 3 millions d'années seul dans le vaisseau ont fait évoluer vers une forme humanoïde, frivole, précieux ; et enfin Holly l'I.A. quelque « buggante » du vaisseau. Ils seront rejoints par Kryten, un robot maniéré dont la passion est de faire la lessive des humains. On y ajoutera ensuite Christine Kochansky, dont Lister est amoureux et qui faisait partie de l'équipage original, revenue d'entre les morts par l'intermédiaire d'un univers parallèle.



Les personnages réussissent, surtout les premières saisons, le tour de force d'être insupportables avec leurs défauts, et en même temps attachants car ces imperfections sont à la fois amusantes et peu méchantes. De plus, l'humour omniprésent fait tout passer.

Puis, avec l'augmentation des crédits, les histoires vont partir dans toutes sortes de sens, véritablement science-fictionnelles, tout en gardant cette fraîcheur et cette simplicité des séries qui ne se prennent pas au sérieux tout en donnant le meilleur au téléspectateur. Nombre de créatures, décors, vaisseaux permettent à la série de s'émanciper et de devenir une œuvre à part entière.

Il est dommage que ce petit bijou n'ait pas eu droit à une diffusion correcte en France. Il n'a été diffusé que confidentiellement sur le câble en VOST. Un petit passage de façon plus générale n'aurait pas été une mauvaise idée...

Sur ce, je m'en vais aller voir si Morphée m'attend sur le Nain Rouge, j'irai bien faire un ch'tit tour dans ses bras.

Et comme disait Khaless : « Et qu'il s'y noie, dans ses bras... »

Qapla'

* * * * *

444. Petites réflexions en forme de séries (8)...

Date terrestre 8 juillet 2014

NuqneH !

Puisque nous sommes partis dans les séries de S.-F., et que nous avons dévié avec *Red Dwarf* dans les séries S.-F. déjantées, continuons allégrement avec une série qui plairait à M. Montebourg, une série FRANÇAISE ! *COCORICO* !! Une fiction de esséfisante délirante purement française...

Le 2 Février 1987 - la plupart d'entre vous suçaient encore leur pouce - apparaissait sur Canal + un équipage improbable qui allait survivre dans l'espace hostile pendant 43 épisodes. *Objectif Nul* était né !

Fruit de l'imagination débridée et géniale des Nuls (Alain Chabat, Chantal Lauby, Bruno Carrette, Dominique Farrugia) dont c'était la première œuvre en groupe, ce petit bijou d'incroyables élucubrations nous plonge dans les aventures du *Liberator*, avec son Capitaine Lamar, Zeytoun, Panty et Syntaxerror.



Placé délibérément sous le signe de la parodie, la série n'en présente pas moins une série d'hommages, à *Star Trek* bien sûr (vous comprenez ainsi le petit faible que j'entretiens à son encontre) dans le cinquième épisode, à *Alien* dont l'atmosphère est omniprésente dans les deux premiers épisodes... Quant au titre « Objectif Nul », il fait référence à l'album de Tintin, « *Objectif Lune* »...

Le cuisinier pied-noir, Zeitoun, nous propose ses « Moukraines à la glaviouse » (me demandez pas ce dont il s'agit, peut-être une

innovation d'une quelconque Restau U), son « pain à l'huile » et ses « Sphinktouzes à la crème »...

Tout comme *Farscape* quelques années plus tard, on voit surgir les unités de distances, fantaisistes : les « années-burosses », et la monnaie locale se compte en « brouzoufs ».

Tournée avec très peu de moyens, la série n'en est pas moins très féconde en trouvailles, comme quoi on peut faire de la qualité avec peu de brouzoufs, pardon, de pognon...

Les uniformes sont à la fois complets et farfelus, de belles combinaisons spatiales militaro-scientifiques qu'on a affublées d'épaulettes de carnaval maousses costaudes avec tout plein de détails cocasses...

De nombreuses guest stars de l'époque sont venues s'acoquiner avec nos joyeux lurons, Tom Novembre, Michel Denizot, Richard Gotainer, Philippe Risoli, Antoine de Caunes, Philippe Gildas, Dick Rivers... Toute une faune de personnalités qui avaient compris de bien longtemps que le ridicule ne tue pas... quand il rime avec talent !

Je vous laisse, je vais rêver à ces épisodes devenus cul... tes : *L'Inspecteur Merdick*, *Le grand Léchant Mou...*

Et comme disait Khaless : « Y biche toujours s'il trouve plus bête que lui... »

Qapla'

* * * * *

445. Petites réflexions en forme de séries (9)...

Date terrestre 17 juillet 2014

NuqneH !

Après notre petit voyage dans l'univers de la S.-F. déjantée, tournons-nous maintenant vers des petites pépites inconnues... *Le Voyageur des Siècles* en est une !

Tiré d'un roman de l'écrivain et acteur Noël-Noël, *Le Voyageur des Siècles* est une minisérie française (et re-cocorico !) d'Août 1971 qui retrace les aventures d'un jeune homme de 1981 (ce qui pour 1971 était un lointain avenir) qui découvre le moyen de retourner dans le passé pour y retrouver son oncle en 1885 et lui demander de retourner plus loin dans l'Histoire. En effet, en explorant les images d'antan avec les techniques révolutionnaires de 1981 (!), il y a découvert une femme dont il est tombé amoureux, et qui a été guillotinée pendant la Révolution. Et notre amoureux de vouloir partir en 1788, afin d'empêcher la Terreur et de sauver la Belle !

Marqué par son époque, cette série a peut-être un peu vieilli de par la faible qualité de ses (rares) effets spéciaux, mais n'a pas pris une ride quand au scénario, au jeu savoureux des acteurs, servi par des dialogues parfois très drôles, surtout lorsqu'ils partent dans le thème de l'anachronisme...

L'auteur surfe sur le principe du paradoxe temporel car, en empêchant la Révolution, il empêche Napoléon (joué par le merveilleux Roger Carel, voix de tant de séries télé : Alf, Kermit la grenouille du Muppet Show, Hercule Poirot, Benny Hill, etc.) d'accéder au pouvoir. Ce dernier se retrouve donc marchand de bonnets, et est incapable de défendre la France menacée par la Prusse, l'Autriche, l'Angleterre et nombre d'autre pays avides de s'emparer des technologies nouvelles du XX^{ème} siècle que notre voyageur a généreusement donné au roi Louis XVI pour le bien de ses sujets et calmer les esprits.



Décision va être prise d'annuler le détour du temps, afin de sauver la France... mais de condamner la belle.

La série est plus noire que le roman, dans lequel il revient à son époque et découvre une descendante de sa belle, son portrait craché. Dans la série, il veut tout recommencer et est tué involontairement par son oncle qui tente de l'en empêcher...

La quasi-absence d'effets spéciaux prouve une fois de plus que point n'est besoin de 3D et d'artifices spectaculaires - et coûteux - pour faire une bonne série. Le talent des acteurs, de l'auteur et du réalisateur - ici Jean Dréville - suffisent à proposer une histoire passionnante, rafraîchissante, amusante...

Grâce à un amateur anonyme (pas tant que ça), cette série longtemps oubliée a pu ressurgir grâce à la défunte chaîne Festival et entamer une nouvelle jeunesse. Son succès - et sa reprise sur plusieurs chaînes câblées - ont été au rendez-vous !

De retour dans mon lit, je repenserai à toutes ces anciennes séries de S.-F. qui n'ont pas eu la chance d'être « cultes » et qui portant le mériteraient !

Et comme disait Khaless : « Le v'là fouilleur d'archives, maintenant... »

Qapla'

* * * * *

446. Petites réflexions en forme de séries (10)...

Date terrestre 26 juillet 2014

NuqneH !

Après les séries télé, intéressons-nous aux séries BD... Une des plus passionnantes que j'aie connues fut Yoko Tsuno, souvenir d'enfance niellé d'images de planètes exotiques, de technologies tirées au cordeau...

Ce qui m'avait toujours fasciné dans cette BD était la précision avec laquelle Roger Leloup, l'auteur, savait dessiner les paysages, les architectures, et aussi les technologies extraterrestres, science-fictionnelles en diable...

C'est que ce bourreau de travail passe un temps fou à se documenter sur chaque décor utile à sa narration, en photographiant les sites un peu partout où les aventures de sa « fille » le mène, afin de reproduire fidèlement le cadre de l'histoire. Il se passionne aussi à créer des engins spatiaux qui soient le plus vraisemblables possibles.

Son amour du détail fait que les albums sont un vrai plaisir à regarder, tant qu'à suivre les histoires passionnantes qu'ils présentent.

Mais de quoi s'agit-il ?

Des aventures d'une jeune électronicienne japonaise, dont la moitié des aventures se passent sur Terre, et l'autre moitié sur Vinéa, un monde extraterrestre dont les habitants ont créé une enclave secrète dans le sous-sol terrestre voilà bien des années, et que Yoko a découverte lors d'une de ses premières aventures.



Elle est accompagnée de Pol et Vic, deux amis dont l'importance scénaristiques reste toujours au second plan. Il arrive que Vic semble être le compagnon de Yoko, mais rien n'est précis sur ce sujet. Elle s'adjoindra plus tard Poky, une enfant vinéenne tout à fait trognon...

Même sur Terre, les aventures de notre charmante japonaise nous plongent dans la S.-F., avec voyages temporels et autres merveilles toujours franchement exotiques.

La qualité des détails du dessin, la fluidité des mouvements, le côté grandiose de certains panoramas rendent cette BD de grande qualité passionnante à suivre, tant picturalement que scénaristiquement.

Ces aventures très « féminines », puisque les principales héroïnes sont des femmes, sont dépourvues de violence, pour se concentrer plutôt sur un arc narratif souvent positif, et toujours complexe mettant en scène des histoires en rapport avec la science, l'amitié et l'exploration de domaines nouveaux.

Cette BD me fait rêver, et ce, même sans être dans lit, mais j'y retourne quand même.

Et comme disait Khaless : « Ach, Vinéa, toute ma jeunesse... »

Qapla'

* * * * *

447. Petites réflexions en forme de séries (11)...

Date terrestre 3 août 2014

NuqneH !

Après notre (brève) incursion dans la BD, revenons à la télé. Cette semaine, je vous propose d'étudier le Cas « Lexx », série germano-anglo-canadienne atypique, souvent à la limite du non-sens, mettant en scènes des « antihéros » plus que trash pour la plupart...

Stanley Tweedle, technicien de surface couard et souvent idiot ; Xev, esclave sexuelle ; Kai, mort-vivant d'une race exterminée et « 790 », une tête de robot obsédée par le membre féminin du

groupe, voilà la team déjantée qui préside à cette série qui évoluera beaucoup (et pas toujours en bien) au cours de ses 5 années de diffusion.

La France n'en diffusa que 3 saisons, et seulement sur le câble et Canal + crypté. Ce qui explique que la plupart d'entre vous n'en aient pas entendu parler !



Après un pilote assez osé, avec nus à gogo, tortures et moments gores, la série s'assagit, l'actrice principale change, l'histoire perd son côté « feuilletonnant » pour adopter un style plus classique pour une série.

Le scénario fait presque toujours montre d'une grande originalité, du moins dans les débuts, avec la lutte contre « His Divine Shadow », intelligemment traduit en Français par « Sa Divine Nécrose » un esprit multiple habitant un corps humain, et régnant sur la ligue des 20.000 planètes de l'Univers de Lumière ; puis dans son passage vers l'Univers des Ténèbres, qui se trouve être

le nôtre.

Le Lexx est un vaisseau vivant et organique (à ne pas confondre avec Moya de Farscape), « vaisseau le plus puissant des deux univers », capable de détruire d'un clin d'œil des planètes entières...

Parmi les originalités de cette série, il faut noter l'épisode « Bridadoom », entièrement chanté dans le style des opéras britanniques de Gilbert et Sullivan, ce récit retraçant l'épopée des « Brunnen G », peuple disparu dont Kai est le dernier « non-survivant ».

Pour le reste, il faut reconnaître que les épisodes de la dernière saison sont assez faibles, même si certaines trouvailles sont amusantes, avec un président des USA totalement corrompu et incapable de penser à autre chose qu'au sexe, et les retrouvailles sous une forme humaine de différents aliens déjà rencontrés lors des saisons précédentes.

On décèle aisément une critique acerbe des USA, notamment du lobby des armes à feu et d'une présidence veule qui ne connaissait pas encore Obama...

Je vous quitte et vais maintenant au plumard, rêver des courbes de Xev...

Et comme disait Khaless : « Toujours aussi obsédé !... »

Qapla'

* * * * *

448. Petites réflexions en forme de séries (12)...

Date terrestre 25 août 2014

NuqneH !

Après Lexx, revenons vers du plus délirant, tout en restant dans la SF. Voici en provenance de la Belle Province, le Star Trek québécois : « Dans une galaxie près de chez vous ». En voiture, Simone !...

Pour débiter, je ne résiste pas à l'envie de vous faire partager le générique de début, avec ce bel accent chantant que je ne peux hélas reproduire dans cette chronique écrite. Mais, croyez-moi le cœur y est

« Nous sommes en 2034, la situation sur la terre est catastrophique, la couche d'ozone a été complètement détruite (...). C'est le savoir-faire canadien qui permet l'envoi le 28 octobre 2034 du



vaisseau spatial Romano-Fafard qui quitte la terre vers les confins de l'univers, là où la main de l'homme n'a jamais mis le pied. »

Le décor est planté. De 1998 à 2001, cette série déjantée va fleurir sur les ondes de la télé québécoise, mettant en scène un vaisseau aux allures de boîte de conserve avec nacelles, dans lequel le téléporteur est remplacé par un fax.

Le capitaine Patenaude dirige l'équipage d'une main de fer, et ne peut s'empêcher de lever la tête d'un air martial, à la manière des statues héroïques antiques, chaque fois qu'il parle se sa « Mission ». Son seul défaut, l'approximation de ses connaissances en matière de proverbes : « Après la pluie, vient le... le gazon est mouillé ! »

Brad Spitfire, le second, est vantard, égoïste, prétentieux, hypocrite, jaloux, peureux, etc. Parfaitement imbuvable, il réussit le tour de force de se faire détester de tous, y compris des spectateurs !

Valence Leclerc est la psychologue de bord, aux méthodes de soins plus que loufoques, Flavien Bouchard est le « beau gosse », un peu mutant sur les bords avec des sens hyper-développés (mais on ne sait pas vraiment lesquels). Son complice, Bob, pilote, amoureux de saucisses, quasi analphabète, est amoureux de Pétrolia, inventrice infatigable d'engins fabuleux souvent catastrophiques. Pour finir, Serge 1 (qui est bientôt suivi de Serge 2 après sa destruction, puis Serge 3, puis 4, puis 5 jusqu'à 19), robot défenseur du vaisseau, amoureux de Pétrolia.

Il est à noter que Flavien Bouchard est joué par Claude Legault, créateur de la série. Les épisodes sont souvent à la hauteur du délire de Mel Brooks !

Après 65 épisodes de 30 mn ont suivi deux films longs métrages.

Une petite merveille qui, pour un peu, serait capable de m'empêcher de retourner au lit !

Et comme disait Khaless : « Tabarnac ! J'en suis ben pantoute !... »

Qapla'

* * * * *

449. Petites réflexions en forme de séries (13)...

Date terrestre 7 septembre 2014

NuqneH !

Revenons un peu aux BD. Nous avons vu Yoko Tsuno, voyons maintenant Valérian, S.-F. à mi-chemin entre le sérieux et le pas-très-sérieux...



Commencée en 1967 dans le journal Pilote, sous la houlette du scénariste Pierre Christin, le dessinateur Jean-Claude Mézières et la coloriste Évelyne Tranlé (sœur du précédent), la volonté du début était de narrer une histoire fantaisiste, plus « Héroïc-Fantasy » que réellement S.-F. : les dessins étaient du style « Spirou »...

C'est peu à peu que les auteurs vont devenir plus sérieux. Dès la deuxième histoire (et premier album), les dessins se veulent plus réalistes et l'on part dans la vraie S.-F. avec un New-York futur envahi par les eaux. Les récits suivants s'ancreront de plus en plus dans le réalisme tout en gardant un brin de fantaisie rafraîchissante.

Ce n'est que bien plus tard que la première histoire, « Les mauvais rêves » sera enfin reconnue par ses auteurs et publiée en album.

Les deux protagonistes sont Valérian, agent spatio-temporel aux ordres de Galaxy, sorte de « gendarme du temps », courageux, mais souvent peu réfléchi, assez naïf et surtout décontenancé par sa partenaire, Laureline, sauvageonne rencontrée lors de la première histoire, devenue sa compagne, et qui va bientôt le surclasser. C'est une sorte de garçon manqué, bien que

très féminine, astucieuse et débrouillarde. Son importance grandira tant qu'elle finira par quasiment devenir l'héroïne de la série.

Les personnages sont souvent hauts en couleurs, et parfois assez comiques, tels les shingouz, trio mercantile capable de procurer n'importe quoi pourvu qu'on y mette le prix ; le goumoun, sorte de gros chienchien alien ; le Transmutateur grognon de Bluxte, sorte de synthétiseur ambulancier animal.

Les histoires, bien que souvent « one-shot », gardent un fil conducteur, surtout lors d'un cycle temporel suffisamment complexe pour que cela vaille la peine de s'atteler à une lecture suivie, afin d'en goûter tous les entremêlements, qui se termineront avec le dernier album, en 2010. Il est à noter qu'une série de dessins animés a tenté avec une qualité très inférieure, à étendre cet univers.

Si vous aimez les grandes sagas élaborées avec de l'humour, des décors somptueux, un zeste de critique sociale... ne vous retenez pas de sauter sur cette merveille de série BD qui ne vous laissera pas indifférents !

Pas besoin de saut temporel pour rejoindre le plumard : il m'attend à côté !

Et comme disait Khaless : « Il a oublié le schniarfeur... »

Qapla'

* * * * *

450. Peutite fêtes d'autographe...

Date terrestre 13 septembre 2014

NuqneH !

Je suis un vieux con de Klingon. Pas la peine de me le dire : je le sais. J'ai des idées de vieux, des principes de vieux, des espoirs de vieux. Et des marottes, de sacrées marottes... L'orthographe et la grammaire en sont deux.

De plus en plus souvent, je suis confronté à des textes plus ou moins officiels, sur des circulaires, des sites professionnels, des publicités, qui comportent une quantité industrielle de fautes. Non pas des erreurs savantes : de simples oublis dûs souvent à un manque de relecture.

Je sais qu'on a voulu simplifier l'orthographe en France par une réforme en 1990, permettant entre autre d'écrire "ognon" au lieu d'oignon, permettant ainsi - soi-disant - de soulager ces chères têtes blondes qui nous servent d'enfants.

Mais ce changement est si peu entré dans les mœurs que la plupart des textes gardent l'ancienne orthographe, pour le plus grand bien de notre chère langue française, montrant ainsi à quel point cette richesse du vocabulaire est importante.

Pourquoi alors cette volonté de facilitation à tout crin ?

Pourquoi cette volonté de tout simplifier jusqu'à risquer d'aboutir à une totale suppression des règles pouvant amener à un futur où chacun écrira comme il le sent.

Edgar P. Jacobs, dans le 9^{ème} album de la série Blake et Mortimer, intitulé « Le piège diabolique », montre à la page 27 (dernière case en bas à gauche) une station de métro où le panneau indicateur annonce : « Stassion 3 - direcsion pari santre ». Visionnaire de talent, il nous montre un futur par ailleurs assez haïssable, bien que l'abandon de l'orthographe n'en soit pas la cause.

Certes il est plus facile de ne se donner aucun mal. D'avoir des immeubles de béton sans fioritures ni cariatides qui embellissaient les immeubles de 1920. De nier la beauté de la nature en l'ensevelissant sous des tonnes de ciment...

Sans aller jusqu'à Cyrano et dire : « C'est encore plus beau lorsque c'est inutile », l'orthographe, le vocabulaire et la grammaire sont la beauté du Français.



Alors, finalement, pourquoi cette réforme ? Pour noyer sous le politiquement correct le fait que de plus en plus de personnes ne savent plus l'orthographe et la grammaire ?

La grammaire, je le reconnais, est parfois ardue, et moi-même, il m'arrive de faire des "cuirs" (liaisons mal t'à propos). Mais il existe des règles simples comme de remplacer un verbe du premier groupe en -er par un autre du troisième en -re et savoir ainsi s'il s'agit d'un infinitif ou d'un participe passé. Il suffit d'un petit effort...

On commence par abandonner l'orthographe puis on prend l'habitude de tout abandonner. Et ce dans des domaines autrement plus importants !

Sur ce, le vieux con va s'pieuter !

Et comme disait Khaless : « M'anfoux, chui sske chuis et jle suis... »

Qapla'

* * * * *

451. Guerre sainte...

Date terrestre 28 septembre 2014

NuqneH !

Un Klingon comme moi a connu bien des batailles. Des vaines, des glorieuses, d'autres marquées du sceau de la folie, mais je suis fier de n'avoir jamais mené de « guerre sainte »...

Les guerres sont des horreurs, même un Klingon, pour peu qu'il soit un peu humain (paradoxe de la fiction) le reconnaît.

Pourtant il y en a qui sont utiles, lorsqu'il s'agit de libérer des innocents, des victimes de l'assaut inique de barbares assoiffés de sang. Dans ce cas - et celui-là seulement - elle est acceptable, pour peu qu'on ait tout tenté par des voies diplomatiques auparavant.

La « guerre sainte », par contre, visant à soi-disant propager une foi religieuse, est la plus ignoble parce que cachée sous le manteau glorieux de la propagation de la foi. Même les chrétiens maintenant assagis ont donné dans cette horreur avec la Saint-Barthélemy ou les croisades. Mais c'était au moyen-âge, et dorénavant, ce sont des grands hommes qui parlent de paix au nom des Chrétiens, Martin Luther King, Mère Térésa, etc.

C'est par contre de nos jours que des fous de dieu imposent leur ire guerrière à des frères dans leur propre religion, et à ceux qui ne la partagent pas. Pourquoi ? Un dieu qui réclame autant de sang vaut-il qu'on l'adore, qu'on le suive ? Existe-t-il ce dieu vengeur, assoiffé de vies humaines, tel un démon sorti des sombres cryptes de Lovecraft ?

Je ne peux le croire. Mais alors, pourquoi ces assassins se réclament-ils d'un dieu ? Pour cacher leur propre folie, leur propre soif de pouvoir, de domination, peut-être même pour dissimuler honteusement leur incapacité malade à vivre d'amour et de paix comme le souhaite tout chrétien, juif ou musulman sincère.

Seuls des malades, des fous peuvent ainsi justifier leur soif de mort par une apologie aussi imbécile de la violence et de la haine. Le fait qu'ils massacrent même leurs frères en religion est la preuve absolue de leur indéfendable insanité.

Là, seulement, livrer bataille pour les empêcher de sévir devient justifié. La seule et unique fois où la guerre, comme dernier rempart contre la folie meurtrière, peut être menée avec raison. Mais ce doit être, là encore avec le sentiment que c'est un mal nécessaire, et en aucun cas une gloire. Car la violence sera toujours le dernier refuge de l'impuissance.

Je n'irai pas me coucher, car je ne pourrai dormir sereinement en pensant que tant d'hommes, de femmes et d'enfants innocents tombent sous les coups des fanatiques. Je vais penser à eux, pleurer pour eux.

Et comme disait Khaless : « ... »

Qapla'

* * * * *

452. Douillou spiquin gliche ?...

Date terrestre 12 octobre 2014

NuqneH !

Aille meuste sézatte aillam vairi surpraized tou entendre so beaucoup frenchy chanteurs sinngue in rosbiffe. Pourquoi ?

Non, vaut mieux que j'écrive en **français**, ce sera plus compréhensible...

Je disais en intro : « Je dois dire que je suis très surpris d'entendre tant de chanteurs français chanter en anglais. Pourquoi ? »

Je ne parle pas des reprises de chansons écrites dès l'origine par des anglais ou américains dans leur propre langue. Les traductions ne sont pas toujours à la hauteur, et des adaptations de qualité comme « La Quête » par Jacques Brel ne foisonnent pas. Donc chanter des œuvres en anglais lorsqu'elles sont de là-bas ne me gêne pas, au contraire.

Mais pourquoi tant de chanteur français écrivent-ils en anglais ? Est-ce pour suivre la mode ? Ridicule, on écrit parce qu'on a quelque chose à dire, ce qu'on ressent. On le fait alors dans sa propre langue. Baudelaire a-t-il écrit son spleen en anglais ? Prévert a-t-il poétisé en Rosbif ?

Alors est-ce parce que l'anglais serait plus joli que le Français ? Alors, écrivez en italien, langue chantante même lorsqu'elle est parlée ! Le Français fut assez beau pour Molière ou Victor Hugo, alors nos chanteurs modernes devraient se réjouir d'avoir une si belle langue à disposition.

Alors pourquoi donc ? Je vois deux explications à cela.

La première est que bonne partie des chansons actuelles ne sont écrites que pour vendre un disque, fournir un produit et non une œuvre. Bénabar ou Stromae ainsi que d'autres créent. Ils mettent leur cœur et leur talent dans ce qu'ils font et donc s'expriment dans la langue qui leur correspond. Ce sont de vrais artistes...

L'autre explication qui m'inquiète un peu, mais qui me paraît quelque peu évidente, c'est que l'anglais pour nos jeunes français est souvent difficile à comprendre, surtout chanté (ou mâchonné). Ainsi donc, plus la peine de tenter de

créer un poème, un beau texte. Comme on ne comprend pas, n'importe quelles paroles suffisent. L'emballage de l'air et de la jolie gueule qui l'interprète suffit à faire grimper au Top 50.

Pauvre Gainsbourg qui n'aurait pas une chance aujourd'hui. Tu dois d'abord être beau (regardez nos jeunes chanteuses, toutes appétissantes et fraîches, à leurs débuts du moins); la voix suit ensuite, si tu ne chantes pas trop faux; le texte en dernier...

Par pitié, Messieurs les chanteurs français, inspirez-vous de Yves Duteil, ou de Pierre Perret, si vous voulez, mais pas des mâchonners d'anglais...

Je vais me coucher et rêver à Brel, Brassens, Gilles Vigneault, Piaf, Léo Ferré, Ferrat et consorts... Un chouette dodo en volupté musicale.

Et comme disait Khaless : « Aille donnteurdestande (de tir)... »

Qapla'

* * * * *

453. Kisékilladanslkiki ?...

Date terrestre 25 octobre 2014

NuqneH !

Beaucoup se plaignent de voir les services des entreprises se dégrader. Les employés se fichent de plus en plus du service au client, sont de plus en plus désagréables, voire incompetents... Pourquoi, nous allons l'étudier.

« Le client est roi » était une devise sacrée il y a trente ans, montrant ainsi le dévouement marqué de la part du fournisseur de denrées ou de services envers son bénéficiaire. La politesse, l'empressement, la disponibilité étaient de mise dans chaque transaction commerciale.

Aujourd'hui, le client est toujours roi, mais roi des cons... Bien souvent victime du « C'est pas mon problème » si cher à nombre d'interlocuteurs, surtout au téléphone, c'est moins dangereux.

Les employés chargés de la relation avec la clientèle ont-ils donc tant régressé, face à la conscience professionnelle ? Probablement.

Mais on les y aide beaucoup.

En effet, quel avenir attend la plupart des employés d'entreprise ? Le licenciement économique pour un oui ou pour un non, même si le travail effectué était irréprochable. Les actionnaires veulent augmenter leur revenus, on licencie donc, et tant pis pour la casse !

Et quelle est la reconnaissance à laquelle est en droit de s'attendre le travailleur, de plus en plus soumis aux cadences du rendement, jusque dans le travail social. Absolument rien ! Que dalle ! Nib ! Que tchi ! Que pouic ! La bulle ! Une fois bien pressé, le travailleur-citron sera foutu à la poubelle sans plus de cérémonie...

Alors, peut-il se raccrocher au salaire de sa sueur ? Pas plus ! La plupart des salariés, une fois leur feuille de paye arrivée, n'ont que leurs économies pour pleurer,

ce qui ne fait par l'herce, une fois les impôts passés. « Tout augmente, ma bonne dame ! ». Oui, mais pas le niveau de vie...

Pas de carotte avec la sécurité de l'emploi, ni la reconnaissance, et encore moins la paye. A quoi ça sert que Dugland se décarcasse ? Il se dit que s'il ne se foule pas, ce ne sera pas pire pour lui. Son boulot est inintéressant dans bien des cas, il est surveillé comme un bagnard par les matons, et il ne reçoit qu'une aumône lui permettant de se taper du bifteck aux hormones à peine une fois par semaine...

Alors il craque ! Il ne se donne plus le moindre mal, s'enferme dans ses problèmes, se désintéresse des ennuis du client qui, s'il les rôles étaient inversés, agirait probablement de même. Et le client râle, il se plaint auprès de la direction qui, tant que les pépettes rentrent, se fiche pas mal de son image, qu'il redressera aisément avec une campagne de pub bien torchée... Et qui c'est qui l'a dans le quiqui ? C'est nous !

Heureusement que Morphée dispose d'un SAV aux petits oignons. M'en vas la rejoindre, la coquine !

Et comme disait Khaless : « Son SAV à lui, c'est encore moins que rien... »

Qapla'

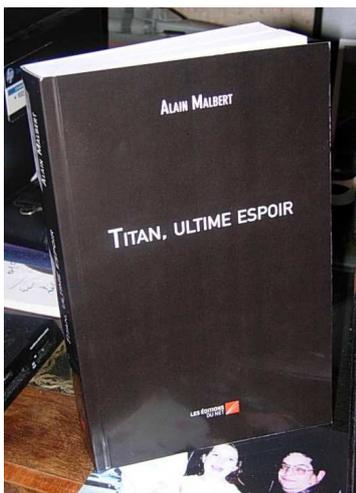
* * * * *

454. Interview exclusif ébouriffant !...

Date terrestre 10 novembre 2014

NuqneH !

Grande nouvelle ! Moi, le Klingon le plus au fait de l'étude des créatures bizarres que vous êtes, vous, terriens, ai pu interviewer le plus génial des auteurs de SF !



Je vais vous retranscrire les moments forts de cet entretien pas piqué des hannetons, ni des vers, ni des K'potr'ch...

Il s'agit d'Alain Malbert (dont le nom me dit vaguement quelque chose), qui vient de sortir un roman de SF intitulé « Titan, ultime espoir ». Un chef-d'œuvre dont le péril va grandissant !

Amalb'eyrH : Ainsi donc, après 20 ans de dur labeur, vous avez enfin réussi à être édité ?

AM : Ce fut dur, je ne vous le cache pas. Je l'avais proposé à toutes sortes d'éditeurs, de libraires, de papetiers, de grandes surfaces, de pharmaciens, de plombiers, de péripatéticiennes... rien ! Le refus total et définitif. Pourtant je savais quel œuvre magistrale était ce livre !

Amalb'eyrH : Vous vous trouvez bon ?

AM : Ah ! Le meilleur, oui ! Asimov et Clarke peuvent retourner faire le

courrier du cœur à « Ici Paris ». Et qu'ils soient morts n'est pas une excuse...

Amalb'eyrH : Tout de même, tous ces refus...

AM : Dis-donc, le Klin-con, tu vas pas continuer à me ramoner les cagoinces avec ta brosse à dents ! Je suis un génie, et pis c'est tout !

Amalb'eyrH : Bon, admettons, de quoi parle ce roman ?

AM : De choses géniales, boloss ! D'Aliens, de fusées, de sexe, de fureur, de sang, de politique, de mozzarella, de flumgluff à la mortaouelle, etc.

Amalb'eyrH : Et vous vous vendez beaucoup ?

AM : Déjà 3 ! Un pour moi, un autre pour mon Ego, un dernier pour mézigue, et j'attends d'autres ventes, vu que je viens de me découvrir bipolaire...

Amalb'eyrH : Je vois, vous le recommandez donc...

AM : Et comment, Paulot ! Ça dégage les sinus, détend les zygomatiques, libère les sphincters, et requinque le zifolo baladeur... Vous faites pas du mal, allez l'acheter vite pronto fissa et dare-dare sur <http://www.leseditionsdunet.com/science-fiction/2508-titan-ultime-espoir-alain-malbert-9782312024226.html>. Serez pas déçus !

Je le regarde, ému, repartir en gigotant au bras des deux messieurs en blouse blanche qui préparent déjà sa piqûre. Moi, aussi, je vais aller m'éditer au dodo...

Et comme disait Khaless : « Un livre qui devrait être remboursé par la Sécu, moi, je dis !... »

Qapla'

* * * * *

455. Patron, remets-nous ça !...

Date terrestre 25 novembre 2014

NuqneH !

Je suis de plus en plus surpris par l'imagination d'Hollywood qui ne fait vraiment pas dans le chewing-gum...

Domage que ce soit une imagination dans le n'importe quoi, le « j'me-fous-d'vot'gueule », le « tu t'es vu quand t'as bu ? », etc.

Dernière trouvaille le énième reboot des Fantastic Four avec un Johnny black et un Doom (Fatalis pour les françoizes) devenu hacker. Quand on sait que Johnny Storm est le frère de Sue Storm, laquelle reste blanche, on se demande comment ça va tourner. Quand à Doom, sublime méchant à la fois admirable et détestable, il va devenir fade et creux comme le Mandarin de Iron Man #3, minable acteur...

On va bientôt découvrir que la Chose n'est pas en brique mais en pâte à pizza, que le Silver Surfer est un ferrailleur chez Bouygues, et que le Baxter Building est un bidonville à Manaus.

Ils ne vont pas tarder à nous pondre un Spiderman chanteur de Hard Métal luttant contre les fausses notes et des X-Men acteurs pornos...

Et pourquoi pas un Terminator bizounours en peluche se battant contre des

gnomes en pain d'épices, le tout sous la surveillance de Gandalf en mamie Nova ?

Dites, ça serait-t-y pas un reboot d'enfer, ça ?

Je serais assez fan d'un Star Trek vs Star Wars se battant pour savoir qui est la meilleure équipe pâtissière, ou d'une invitation de chacun pour voir la capacité d'accueil et d'hospitalité de l'autre dans leur bunker-maison...

A force de manquer d'idées, Hollywood devient de plus en plus adepte de la production à toute vapeur, sans la moindre recherche de qualité, d'originalité - sensée - et de talent. Quelque fois, un OVNI sort de ce cloaque, mais cela devient de plus en plus rare.

Et pourtant, nombre de romans à succès n'attendent que leur adaptation, ce qu'ont bien compris les créateurs de séries - domaine qui montre nettement plus d'inventivité et d'initiative - avec les prévisions d'adaptation de « Fondation », ainsi que d'autres projets.

Mais Le Grand Marché Hollywoodien ne veut surtout pas prendre de risques, exit les Woody Allen, les Terry Gilliam et consorts. On préfère se mitonner du reboot, du remake, du re-fake, du revu et re-revu, à grand renforts de pognon et d'effets spéciaux... Na !

Moi, je ne m'intéresserai bientôt plus qu'aux séries, où on trouve encore de l'audace et du travail.

Je vais rêver en Technicolor, oui, mais pas de cinéma...

Et comme disait Khaless : « Pourtant qu'est ce qu'il nous fait, lui-même, du cinoche... »

Qapla'